

**ENTRETIENS ENTRE JEAN-PIERRE SERGENT ET THIERRY  
SAVATIER HISTORIEN D'ART ET SPÉCIALISTE DE GUSTAVE COURBET | 5  
PARTIES | ATELIER DE BESANÇON | 29 JUILLET 2019**

**1/5 : INFLUENCES & PREMIERS TRAVAUX (France-Montréal) - [Voir la vidéo](#)**

JPS : Bonjour cher ami Thierry, c'est un grand plaisir de t'accueillir à l'atelier. On avait ce projet d'interview depuis très longtemps et tu es venu dans la région pour faire des conférences sur Gustave Courbet. On est vraiment très heureux de t'accueillir à l'atelier aujourd'hui. Merci d'être venu. On va commencer ces entretiens tranquillement et je répondrai à tes questions dans la mesure du possible !

TS : Oui, merci Jean-Pierre ! En fait, cela fait un certain temps que nous avons ce projet d'entretien et j'avais envie de te poser, c'est vrai, un certain nombre de questions, avec sans doute une approche d'historien d'art, c'est à dire que je m'intéresse toujours beaucoup à la chronologie. C'est un petit peu sur ce type d'orientation que je voudrais t'interroger, en particulier, en commençant par tout ce qui concerne ta formation, tes premiers travaux, tes influences aussi ! Il y a une question que tout le monde se pose toujours s'agissant d'un artiste, c'est qu'on considère qu'un artiste c'est quelqu'un d'un peu particulier et on se demande comment on devient artiste. Alors c'est ma première question finalement : pour toi, comment as-tu un jour décidé de devenir artiste ?

JPS : Ce n'est pas vraiment une décision, c'est un chemin de vie je crois. Oui c'est un chemin de vie ! Ce n'est pas une décision, mais il faut quand même beaucoup de volonté pour continuer ce travail d'artiste, bien sûr ! Et puis, c'est ce qui me remplit le plus de joie et de bonheur. C'est vraiment ça qui me procure le plus de bonheur dans la vie, d'être artiste !

TS : Alors, un chemin de vie ! Donc il y a un moment dans ta vie, dans ta jeunesse, où tu as pensé que c'était l'orientation qui te convenait ?

JPS : Au début, j'ai un peu hésité. Au temps de l'adolescence, étant jeune homme, entre l'écriture et la peinture. Parce que les deux me semblaient importants !

TS : Nous parlerons de l'écriture après !

JPS : D'accord, oui !

TS : Parce que tu as effectivement toute une partie de ton activité qui consiste à écrire sur ton art, à écrire sur l'art !

JPS : Oui !

TS : C'est tout à fait important parce que beaucoup d'artistes ne le font pas ! C'est vrai !

JPS : Oui.

TS : Et pendant ta formation, quels ont été tes influences principales, les artistes qui ont pu t'influencer, les mouvements etc ?

JPS : Oui, je me rappellerai toujours : j'étais dans ma ferme à Charquemont et à ce moment-là, j'élevais des chevaux donc j'étais dans la nature au quotidien

et je vivais jour et nuit avec les animaux. On avait acheté un livre avec mon amie Sophie, c'était Le ravissement de Lol V. Stein de Marguerite Duras et sur la couverture du livre, il y avait une peinture de Mark Rothko. Et soudain ça a été comme une révélation : je me suis dit bien sûr, ce sont des énergies positives, négatives, neutres ; ou masculin, féminin et Dieu ! Donc on peut découvrir aussi la peinture grâce à une image, une carte postale, ça peut venir comme ça ! Bon et après j'ai eu d'autres révélations, peut-être que l'on en parlera plus en détail... En Amérique du Sud et en Égypte... Mais le premier déclic, de vouloir être artiste, c'est un peu ça, c'est de parler de la spiritualité, de la démarche verticale et élévatrice de l'homme.

TS : Oui alors, tu mentionnais l'Égypte, on voit dans tes œuvres des influences, à partir de l'art pré-colombien, égyptien, japonais, indien, ce qui est assez peu commun pour un artiste français. Quelles sont les raisons qui t'ont incité à chercher là des sources d'inspiration ?

JPS : Oui, enfin, je suis français entre guillemet, je suis aussi américain ! Donc j'ai acquis cette ouverture d'esprit en allant vivre aux États-Unis, il n'y a pas de doute là-dessus !

TS : Oui, c'est là que tu as découvert ces différents arts, pour certains arts premiers, pour d'autres art de l'antiquité etc.

JPS : Oui, oui !

TS : Alors j'ai une autre question qui a trait au manga japonais, parce que tu en utilises beaucoup. Tu les intègres dans tes œuvres. On sait très bien quand on regarde une gravure du dix-neuvième siècle japonais de Kuniyoshi, Hokusai etc, on sait très bien qu'on a affaire à de l'art japonais, il n'y a aucune ambiguïté là-dessus, mais s'agissant des mangas, est-ce que tu considères que c'est un art japonais ou que c'est un art éventuellement métissé avec par exemple les cartoons occidentaux ?

JPS : Oui, bien évidemment, c'est de la bande dessinée, oui !

TS : Oui !

JPS : Mais les égyptiens faisaient déjà de la bande dessinée et les mayas aussi ! Puisqu'ils mélangeaient l'image et le texte. Les mayas, sur tous les bas-reliefs dans les temples, il y a toujours des chiffres avec des images et des écritures... C'est assez ancien, on a redécouvert cela au vingtième siècle, avec les artistes pop comme Warhol, Rosenquist et Lichtenstein, mais ça existait déjà ! Si tu vas en Égypte, dans les tombes, c'est mélangé : l'écriture est mélangée avec le texte.

TS : Avec le texte, oui !

JPS : Et pour moi, c'est très important, parce que bien sûr, l'image et le texte ne fonctionnent pas de la même manière dans le cerveau. Donc c'est être plus équilibré d'utiliser les deux. Et pour en revenir à ce thème des mangas : j'en suis influencé, mais je récupère surtout les textes érotiques, trash, on peut dire, ou obscènes. Parce que ça devrait être un déclencheur humoristique ; les gens devraient rigoler devant mes tableaux, mais la plupart des gens ne rigolent pas, parce que bon, l'art n'est pas heureux en France, c'est un art très triste, sérieux et tragique ! Donc à New York, les gens rigolent devant mes tableaux, ici c'est très rare que ça arrive !

TS : Alors tes premiers travaux dans les années 1980, sont des travaux d'art abstrait et basés déjà sur le carré ? C'est très intéressant, parce que le carré, est aujourd'hui, la forme standard que tu adoptes. À l'époque, c'était déjà basé sur le carré avec, quand on les regarde, probablement des liens esthétiques avec Barnett Newman et tu pratiques cet art dans les années quatre-vingt alors que, à cette époque, on abandonnait déjà l'art abstrait pour la nouvelle figuration ! Alors qu'est-ce qui t'as motivé à cette abstraction, alors que la tendance était plutôt à la nouvelle figuration ?

JPS : Oui, mais tu sais j'ai toujours été un peu en-dehors du marché, des mouvements artistiques et de tout ce qui se passait, parce que je vivais dans une ferme, j'allais très peu souvent à Paris ! Donc la nouvelle figuration, moi je ne l'ai pas vue, j'en ai entendu parler, mais je ne l'ai pas vue ! Et ce qui m'intéressait surtout c'était d'acquérir, de trouver ce cheminement spirituel dans la peinture. Dont Kandinsky parle très bien dans ces écrits...

TS : Oui !

JPS : Oui, pour moi et pour ces artistes américains comme Rothko, Newman ou Pollock etc. Je pense qu'il y a une dimension spirituelle très, très importante et qui manque un peu (pour moi), dans la figuration libre. Mais c'est mon propre avis et je ne veux dénigrer le travail de personne vraiment.

TS : Et à partir de quel moment as-tu réintégré la figure dans tes œuvres ?

JPS : Oui, j'ai vraiment commencé cela à Montréal, parce que j'avais peints une grande toile qui faisait presque trois mètres par trois mètres et je suis resté devant cette toile pendant une quinzaine de jours, c'était comme un aboutissement, un achèvement, le top de ce que je pouvais faire quoi ! Et puis je me suis dit : je peux faire des variations comme beaucoup d'artistes abstraits l'on fait ! Mais je trouvais que l'abstraction, c'était aussi une voix très solitaire et je n'avais sans doute pas envie d'être seul quelque part ! Je suis un être humain et je suis connecté avec les autres. Donc je n'avais peut-être pas la force de faire un travail abstrait et je trouvais qu'il me manquait cette dimension du corps justement, dont on parlera peut-être tout à l'heure ?

TS : Oui !

JPS : Et donc c'est à ce moment là que j'ai réintégré des phrases, des images de femmes ou d'animaux, voilà !

TS : Et au niveau du support, tu vas passer en fait d'un support panneau ou toile au Plexiglas ?

JPS : Oui !

TS : Alors ça c'est quand même quelque chose de très, très curieux parce que c'est un choix singulier, il y a peu d'artistes qui travaillent sur le plexiglas ! Qu'est-ce qui t'as motivé à choisir ce support ?

JPS : En fait c'est dû à une contrainte, puisque c'est une anecdote que je raconte souvent : je devais travailler avec une galerie de Toronto, la galerie Moos et à cette époque là, donc en France, je travaillais sur Isorel, mais c'est un matériaux qui est pauvre (entre guillemets) et acide, donc les œuvres ne durent pas tellement longtemps, puisqu'elles se dégradent à la longue. Le directeur Jerry m'a dit : Jean-Pierre, je veux travailler avec toi, mais il faut que tu peignes sur un autre support ! Donc ça m'ennuyait, parce que j'avais trouvé

mon support idéal : l'Isorel ! Et je pouvais faire justement des modules assemblés en polyptyques. Et donc, j'ai réfléchi assez longtemps et fait des essais sur du PVC, sur des bandes de métal et à un moment donné, j'ai trouvé le Plexiglas, mais au départ, je travaillais sur le Plexiglas, comme matériaux de support. D'abord il s'est trouvé que j'ai peins devant, puis derrière et c'est devenu mon matériau de prédilection et donc je suis content de travailler sur ce matériau-là maintenant, oui !

TS : Oui, et tu n'as pas prévu d'autres essais sur d'autres support dans l'avenir ? C'est vraiment le support qui te convient le mieux ?

JPS : Pour l'instant oui ! Mais si je travaillais à une plus grande échelle, il faudrait sans doute que je travaille avec du verre securit, mais il faut penser à une chose, c'est que c'est moi tout seul qui fabrique les choses (entre guillemets), donc, je ne peux pas imprimer seul de plus grands formats que cela et aussi faire des grands formats en verre securit, ce ne serait pas possible dans cet atelier ! Voilà, donc il faudrait que je les fasse faire, donc à un moment donné, peut-être que je changerai d'échelle si un jour je vends vraiment, je pourrai penser à changer d'échelle, mais pour l'instant, je revendique cette tradition artisanale de l'artiste dans son atelier qui réalise toutes les étapes du travail de A jusqu'à Z !

TS : Alors en 1991, tu quittes donc la France pour partir t'installer à Montréal !

JPS : Oui !

TS : Alors ce choix, est-ce qu'il est motivé parce que tu trouvais que la société française n'offrait plus aux artistes des conditions d'épanouissement nécessaires ?

JPS : Je le pense aujourd'hui à posteriori, mais je ne le pensais pas alors. "Il faut aller voir" comme on dit : donc je suis allé voir. Non, j'ai juste suivi mon chemin de vie, j'ai suivi ma chance quoi ! Oui !

TS : C'est un choix spontané pratiquement ?

JPS : Voilà ! Oui ! Le directeur de la galerie Moos m'a dit : "Oui je veux travailler avec toi, mais il faut que tu viennes vivre au Canada !" Je lui ai dit : Attends, j'ai dix-sept chevaux dans ma ferme, c'est beaucoup ! Puis j'ai un peu réfléchi, j'ai dit bon OK, je pars et puis je suis parti ! Vraiment sans trop réfléchir et vraiment quelqu'un serait venu me voir dans ma ferme quelques temps auparavant en me disant que j'irais vivre un jour à New York, je n'avais jamais même imaginé ça possible ! Donc dans la vie, il y a toujours des nouveaux chemins qui s'ouvrent, c'est ça qui est fabuleux, j'adore ça !

TS : Et une fois arrivé à Montréal, quels vont être tes axes de recherche artistique ?

JPS : Et bien ça c'est ouvert, d'une part par la grandeur de l'espace (pour le format), qu'on a plus tellement en Europe, puisqu'on est un peu enfermés les uns sur les autres et puis l'ouverture de la mentalité (pour faire le travail qu'on a envie de faire). Autant dans un sens positif, c'est à dire que tout est permis, que dans le sens négatif, c'est à dire que tout le monde s'en fout ! Mais maintenant, c'est arrivé en France aussi, vingt ans plus tard ! Ça m'a rattrapé en France. C'est à dire que la société française a beaucoup changée, les liens que l'on avait entre nous se délitent petit à petit, donc ça ça m'a un peu

choqué. Mais ce qui m'a ouvert l'esprit, c'est aussi de faire ce que j'avais envie de faire, sans avoir aucun jugement critique de valeur, parce qu'on sait très bien qu'en France, le jugement est assez pesant, voire assassin.

TS : Assez pesant, oui !

JPS : Voilà, oui !

TS : Et alors c'est là que tu choisis le mode d'expression de la sérigraphie ? Parce que c'est vrai que même sur des panneaux de Plexiglas, tu aurais pu choisir de la peinture ? Quelle est la raison pour laquelle tu choisis la sérigraphie, qui est quand même une technique qui nécessite des équipements et cetera. Et qui n'est peut-être pas aussi facile à mettre en œuvre que la peinture à l'huile ou à l'acrylique ?

JPS : Tout à fait oui ! Eh bien c'est toujours un heureux hasard comme on dit, je vivais juste à côté d'un magasin où ils imprimaient des T-shirts. À l'époque, je reproduisais des images en les photocopiant puis je les collais dans mes peintures ou derrière le Plexiglas. Et à un moment donné, je me suis dit : ce serait peut-être bien de les reproduire en les sérigraphiant ! Parce qu'en faisant une photocopie couleur, je pouvais avoir un bleu, un jaune, un rouge, mais je ne pouvais pas avoir de nuances, alors qu'avec la sérigraphie, j'ai la nuance exacte que je veux ! Donc c'est une liberté avec la forme et la couleur quelque part ! Après l'écran sérigraphique défini une dimension, mais si tu veux imprimer plus grand, tu prends un écran plus grand !

TS : Oui, c'est plus souple !

JPS : Voilà, que les photocopies ou les transferts.

## **2/5 : VIE ET TRAVAUX DE NEW YORK - [Voir la vidéo](#)**

TS : Alors deux ans plus tard, après ton installation à Montréal, tu déménages à New York. New York est-elle une ville qui offrait plus de facilités pour un artiste que Montréal ?

JPS : Oui, c'était à l'époque où j'y étais la ville des artistes. Voilà ! On allait tous acheter notre matériel à Pearl Paint (sur Canal Street), c'est un magasin de peinture qui faisait cinq étages de hauteur avec des prix défiants toute concurrence et c'étaient des artistes qui tenaient les rayons... C'est une ville faite pour les artistes, il y a tellement de galeries, de galeristes, de gens importants de l'art. Tout le monde passait par là à cette époque là ! Peut-être un peu moins maintenant, je ne sais pas ? Vraiment c'était le lieu où être et je ne regrette pas du tout, parce que ça m'a en quelque sorte, donné une dimension internationale.

TS : Alors tu restes à New York jusqu'en 2005, durant ces douze années, quels ont été les liens que tu gardais avec la France ? Est-ce que tu revenais périodiquement, est-ce que tu suivais la scène artistique française un peu, à travers la presse ou autre ?

JPS : Non, pas du tout, la scène artistique française ne m'intéressait pas du tout ! De là-bas, ça ne m'intéressait pas ! Mais, je revenais bien sûr voir ma famille une fois par an pour voir mon grand-père et mes parents, ma famille était ici donc je revenais bien volontiers en France. Je revenais voir mes

racines et la nature aussi ! En parlant de ça, j'ai écrit un petit texte que je voulais te lire...

TS : Oui bien sûr !

JPS : Parce que c'est important de dire ce qui s'est passé pour moi à New York, donc je vais citer cet extrait tiré de mes Notes :

"Mon passage à New York a été pour moi une révélation, une initiation, un devenir... Un peu comme si j'avais été auparavant incomplet, sous-développé, prétentieux et stupide (je ne veux bien sûr insulter personne ! C'est ce que je pensais.) Comme ces films négatifs que l'on révèle dans les bains photographiques ou ces pucelles botticelliennes, virginales, impénétrées, indéflorées qui découvrent brutalement et soudainement l'extase du ravissement sexuel..."

C'est à dire que pour moi New York a été vraiment une révélation : tant sur l'ordre de la sexualité, de l'art et de la spiritualité. J'y suis devenu quelqu'un d'autre vraiment ! J'y ai acquis une autre dimension ! Et c'est de cette dimension dont je voulais parler.

TS : Oui ! Et donc cette ville de New York, qui est effectivement foisonnante, avait remplacé Paris à partir de la fin de la deuxième guerre mondiale, on peut dire ça ?

JPS : Oui, voilà !

TS : Avait remplacé Paris en tant que ville artistique donc c'est ce qui t'a aussi attiré certainement ?

JPS : Bien sûr !

TS : Alors qu'elles ont été à New York, justement dans ce milieu artistique, tes rencontres les plus marquantes ?

JPS : Je dirai à mon niveau personnel, c'est mon épouse Olga, qui est d'origine colombienne et on a vraiment passé de très bons moments ensemble, très, très fort et on a eu la chance de voyager ensemble au Mexique et au Guatemala. Et professionnellement, ça a été la rencontre avec M. Leo Castelli, qui était directeur de la Galerie Castelli, qui a fait connaître mondialement tous les artistes du Pop Art tels que : Jasper Johns, Rauschenberg, tout le monde quoi... Andy Warhol tous ceux-là. Et lorsque je l'ai rencontré, (vraiment, je l'ai appelé et il m'a reçu)... Je ne peux pas dire que ce soit devenu un ami, mais c'était devenu une référence et un appui et c'est quelqu'un qui avait cette simplicité et ce grand bonheur d'être avec des artistes, pour lui l'art était vraiment essentiel ! Et d'avoir eu la chance de faire cette belle rencontre, il était un peu comme mon grand-père ! Mon grand-père avait connu les deux guerres mondiales, quand il est né (en 1907), il n'y avait pas de téléphone, il n'y avait pas de voitures et il avait un sens inné des choses justes. Il disait parfois de quelqu'un : "Il a tout fait !" et aujourd'hui, je pense qu'on a tous "tout fait" ! C'est à dire qu'on ne sait plus vivre ensemble, avec la nature avec l'ensemble des choses et je pense que M. Castelli était quelqu'un comme cela aussi, oui !

TS : Et as-tu travaillé avec lui ?

JPS : Malheureusement non, parce qu'à un moment donné j'étais allé le voir pour lui montrer mon travail (j'étais à Montréal) et il m'a demandé : "combien

vous vendez cette peinture ?" Je lui ai dit dans les 800 \$ et il m'a dit : "Vous savez, une grande galerie ne peut pas travailler avec vous, parce que ça ne couvre pas les frais !" Et bien sûr, il y a ce problème qui c'est décuplé aujourd'hui, on en parlera peut-être plus tard, mais il y a toujours ce problème du prix de vente de l'œuvre d'art !

TS : Oui, c'est vrai que nous aurons l'occasion d'aborder le marché de l'art. Alors comme tu avais évoqué l'Amérique Latine, la proximité géographique de New York te permettait d'y voyager, comment as-tu découvert en particulier les arts précolombiens ?

JPS : On a eu la chance de voyager à Mexico City, avec mon amie Olga, aussi à Puebla où j'ai acheté des masques que l'on voit derrière nous dans l'atelier et ça a été une vraie révélation parce que jamais je n'avais vu des œuvres aussi fortes quelque part ailleurs !

TS : Oui !

JPS : Et aussi dans les pyramides d'Uxmal et de Chichén Itza... Et également toutes les populations autochtones que sont les mayas. Quand tu vas dans le Chiapas, il y a beaucoup d'indigènes qui sont restés, qui n'ont pas été exterminés comme en Amérique du Nord par les occidentaux ! Donc il reste quand même à peu près un tiers de la population qui est encore indigène. Et donc, ça donne donc une énergie importante et différente de ce que l'on ressent en Europe !

TS : Alors c'est vrai que quand on parle d'Amérique Latine et d'énergie, on a toujours tendance à faire référence à Antonin Artaud !

JPS : Oui, bien sûr !

TS : Antonin Artaud s'est rendu en 1936, au Mexique chez les Tarahumaras et ça s'est présenté pour lui comme un voyage initiatique finalement et il disait avoir voulu y chercher, je cite : "une nouvelle idée de l'homme". C'était également ton but, de chercher une nouvelle idée de l'homme en Amérique Latine ?

JPS : Ce n'était pas mon but, mais c'est ce que j'y ai trouvé ! C'est ce que j'ai trouvé !

TS : Oui !

JPS : voilà, c'est une rencontre !

TS : C'est une découverte due au hasard d'une certaine manière ?

JPS : Bon, si le hasard existe, oui ! Ce serait plutôt une coïncidence !

TS : Une coïncidence ! Alors justement Artaud a des citations tout à fait intéressantes sur son expérience ; par exemple, il dit : "*La culture rationaliste de l'Europe a fait faillite et je suis venu sur la terre du Mexique chercher les bases d'une culture magique (le terme est intéressant) qui peut encore jaillir des forces du sol indien*". Quand il dit ça, il définit une démarche qui va bouleverser sa vie, c'est clair, mais as-tu ressenti un même besoin finalement ? Un occident dont la culture faisait faillite et une possibilité de trouver une sorte de régénération intellectuelle ?

JPS : Bien évidemment, oui ! Oui ! Spirituelle aussi !

TS : Oui !

JPS : C'est à dire que ce rapport à la Terre à la Nature, au Soleil, au Cosmos...

ils faisaient quand même des sacrifices humains pour régénérer le Dieu Soleil !  
C'est fort quoi !

TS : Oui !

JPS : Bon après, je ne défends pas du tout ça, mais comme j'en parle souvent dans mes entretiens, ils faisaient des offrandes aux fleurs, aux dieux des fleurs aux dieux de la pluie ! C'est un respect par rapport à la totalité du monde. Alors que notre démarche actuelle est complètement inversée, c'est à dire que l'on détruit asservit tout : les fleurs, les arbres, les rivières, tout est pollué, tout est détruit. On utilise tout ! Et donc leur démarche était inversée. Donc Artaud a sans doute trouvé cette démarche allant vers le monde, alors que nous on fait l'inverse, on détruit le monde. Mais tu parles d'Antonin Artaud, c'est un auteur que j'apprécie particulièrement, j'adore Héliogabale ou l'anarchiste couronné et son livre sur le Mexique est très important ! Après les gens utilisent souvent le terme de magie, comme Lévi-Strauss aussi avec sa pensée magique, pour moi ce terme de magie me déplait parce qu'on pense que c'est quelque chose qui serait du domaine de la magie justement, qui serait en dehors du monde, une identité particulière. Je pense que c'est plus du domaine de la connaissance. Ce n'est pas de la magie au sens propre. Tu vois, les chamanes apprennent pendant vingt ans pour comprendre le fonctionnement des vibrations des énergie des arbres et de la nature, tu comprends ? C'est une connaissance pour moi ! Pour nous ça semble magique, parce que : Whao ! Ça dégage ! C'est un terme que l'on utilise couramment, mais des fois, ça me gêne un peu ce terme de magie, mais bon, on ne peut pas utiliser d'autres mots, malheureusement en occident, on a pas d'autres mots ! Pour moi, c'est une réalité autre, c'est comme la mécanique quantique ! C'est une autre réalité !

TS : Alors, c'est intéressant, tu viens de parler de chamanes, d'autres réalités. Lorsque Artaud part au Mexique, donc il va chez les indiens, il fait l'expérience du peyolt, ce petit cactus qui lui permet justement d'aller dans un autre monde.

JPS : Oui !

JPS : Et de ton côté, tu parles beaucoup dans tes textes de transes chamaniques ?

JPS : Oui !

TS : Alors, ça m'intéresse et ça m'intrigue, de quoi s'agissait-il ces transes chamaniques ?

JPS : Une transe chamanique, c'est une transe chamanique ! C'est à dire que tu pars avec ton esprit dans un état second ou un état supérieur quoi !

TS : Oui !

JPS : C'est ce que les gens ressentent sous drogue, mais moi j'ai fait ça sous hypnose.

TS : Sous hypnose ?

JPS : Voilà, sous hypnose ! Oui !

TS : Avec j'imagine un spécialiste ?

JPS : Oui !

TS : Et qui sans doute avait aussi cette orientation vers un transfert vers un monde artistique ?

JPS : Oui, voilà c'est ça ! C'est le monde artistique, le monde de la poésie, c'est le monde des chamanes, c'est l'ouverture sur l'énergie du monde quelque part ! La compréhension de l'énergie du monde !

TS : Et ça donc, c'était à New York et non pas en Amérique Latine ?

JPS : Oui à New York, j'ai eu la chance de rencontrer cette belle personne !

TS : Et en quoi ces trances ont transformé ton approche de la création ?

JPS : Cela m'a permis d'accéder à une fluidité dans mon travail. Parce qu'il faut bien dire les choses clairement, les peintres font un travail qui est complètement figé ! C'est ce que j'appelle la peinture fenêtre ! Or dans les trances, il n'y a pas de fenêtres ! C'est à dire que c'est ouvert partout dans le cosmos ! C'est une ouverture multidimensionnelle et spirituelle !

TS : Oui !

JPS : Et donc mon travail, je l'espère du moins, a cette dimension multidimensionnelle. C'est à dire que je peux me permettre de mettre un Bouddha à côté d'un texte érotique ou à côté d'un rituel maya ! Je peux tout mélanger et c'est ce qui se passe aussi dans les trances, c'est ce mélange perpétuel, incessant... Tu te transformes sans arrêt en baleine, tu te transformes en eau, tu te transformes en soleil... Tu fusionnes sans arrêt, c'est une fusion perpétuelle, du départ de la transe à la fin de la transe : tu fusionnes, tu te transformes, tu fusionnes, tu te transformes ! Et puis tu as aussi les esprits animaux qui te guident, c'est très, très fort comme expérience.

TS : Oui ! Alors donc tu créés à New York régulièrement, au début des années deux mille, tu vas exposer dans des galeries et dans des centres culturels etc. Quel était la réception de ton travail auprès du public ou de la presse ?

JPS : Oui, je pense que mon travail a été bien reçu à New York, je pense mieux qu'en France. Bien que mon galeriste à SOHO, Éric Allouche, m'ait dit : "Oh les américains ne comprennent rien à ton travail !" ; mais ils n'ont pas d'aprioris, alors qu'en France je me heurte quand même à un apriori négatif du public, qui ne rentre pas du tout dans mon travail, il existe une barrière incroyable ! Donc j'aime mieux le public new yorkais, je ne connais pas du tout le public du Texas ou autre !

TS : Oui !

JPS : Et le public new yorkais... Et surtout, ils ont cet humour et cette joie, ils ne sont pas impressionnés par toute la culture européenne, comme nous, dans les musées ! Je voudrais citer Bonnard qui disait : "Ce qu'il y a de mieux dans les musées, ce sont les fenêtres." Et donc notre culture est complètement muséifiée, ossifiée, sclérosée en France, oui ! C'est terrible ! Notre culture est stérile, il n'y a plus aucune d'énergie dans l'art ! C'est ce que je me permets de dire, mais bon peut-être ai-je tord ? Alors qu'à New York, on n'a pas cette finalité de l'art qui doit être un art avec un grand A, ou la culture avec un grand C ! Ils s'en foutent, ce n'est pas important !

TS : J'avais été frappé aux États-Unis de voir une grande différence entre une élite américaine qui a des connaissances très développées sur l'art, qui collectionnent et cetera. Et puis la classe moyenne, qui ne présente aucun intérêt pour l'art, qui n'a pas d'idée sur la question... Et j'avais posé cette question à des étudiants américains de l'université de New York, qui m'avaient

dit : "Oui, mais en France, vous avez accès un à l'art, par la gratuité par exemple, ou par les tarifs réduits pour les jeunes, tandis qu'aux États-Unis, si on veut avoir accès à l'art, il faut à chaque fois payer." Est-ce que tu penses qu'en dehors de l'élite new yorkaise justement...

JPS : Oui, oui je comprends !

TS : Est-ce que tu penses qu'aux États-Unis en général, l'artiste est considéré ?

JPS : Oui !

TS : Oui ?

JPS : Enfin en dehors de New York, , excuses-moi. j'en revenais à New York ! Oui, je ne sais pas ? Je n'en sais rien ? Je n'y ai pas d'expérience, je ne suis pas allé vivre à Miami, non ! Mais je me sentais beaucoup plus considéré à New York qu'ici, (surtout comme créateur de richesses !) ! Mais voilà bon, c'est la vie !

TS : Oui !

JPS : Mais pour revenir en France et à la situation de l'art en général, je pense que nous sommes entrés maintenant dans une société post-culturelle. C'est à dire que la culture n'a plus aucune importance, que ce soit en France, aux États-Unis ou ailleurs. Peut-être qu'en Chine, ils utilisent ce côté culturel pour créer un marché artificiellement. Dans les cent premiers artistes (les plus chers) sur Artprice, il y a cinquante artistes chinois !

TS : Oui !

JPS : Donc ils arrivent sur le marché avec des montages financiers ! L'art et le marché c'est un autre problème, peut-être qu'on en parlera plus tard : de la fonction de l'art et de tout ça ! Mais est-ce qu'en France on a accès à l'art plus facilement ? Et puis c'est pas vrai ! D'abord au Metropolitan Museum : You pay what you wish ! C'est à dire que tu entres, tu payes dix cents si tu veux payer dix cents ! Tous les musées ne sont pas comme ça, Le MOMA est cher, il faut payer, mais il y a toujours une soirée par mois qui est gratuite, le jeudi soir est gratuit ! Mais je n'ai pas ressenti ça, je ne sais pas, je n'ai pas vécu dans d'autres parties des États Unis !

TS : Si tu devais aujourd'hui faire un bilan de ton expérience new yorkaise, quel serait-il ?

JS : C'est positif à 100% !

TS : Oui.

JPS : Oui, je ne regrette rien du tout !

TS : Et alors en 2005, donc tu quittes New York pour revenir sur la Franche-Comté, pour t'installer à Besançon. Qu'est-ce qui avait motivé ce choix ? Est-ce que tu avais besoin de retrouver tes racines, est-ce que c'était pour des raisons familiales ou ...?

JPS : Oui, c'est pour un ensemble de choses, oui, oui ! Mais surtout les loyers n'arrêtaient pas d'augmenter à New York, donc c'était ingérable !

TS : Oui !

JPS : Donc ça devenait ingérable.

### **3/5 : LE PROCECUS DE CRÉATION LE CORPS & LA SPIRITUALITÉ - [Voir la vidéo](#)**

TS : Alors maintenant Jean-Pierre, j'aimerais aborder le processus de création et puis la relation au corps et à la spiritualité. Tu as déjà évoqué à plusieurs reprises ce thème de la spiritualité tout à fait intéressant. J'ai, un jour, demandé à Leonor Fini si quand elle commençait un tableau, elle était sûre du résultat final ? Et elle m'avait répondu : "Non le tableau évolue par lui-même et je ne sais jamais à quel résultat je vais aboutir." Est-ce que pour toi, lorsque tu commences par exemple un grand Plexiglas, est-ce que tu as une idée précise du résultat ?

JPS : Oui !

TS : Ou, est-ce que là aussi, les choses peuvent évoluer ?

JPS : Ah, bien sûr, au contraire, je ne sais pas du tout ce que ça va donner ! Puisque je travaille à l'envers et que le plexiglas est masqué d'un film opaque, donc je ne peux pas voir ce qui s'y passe. Je le vois in reverse, à l'envers comme on dit et donc avant de mettre la touche finale au pinceau, je n'en ai absolument aucune idée, mais même quand je la mets, je ne sais pas du tout ce que ça va donner ; donc, je le découvre quand finalement je les prends en photo, quand les Plexiglas sont finis ! Et cette démarche est très, très importante pour moi parce que souvent la pensée oriente l'idée de l'artiste vers quelque chose comme une espèce de pensée de chef-d'œuvre, entre guillemets, et c'est pas ça du tout qu'il faut trouver, il faut trouver la liberté ; et justement la liberté totale, c'est de ne pas savoir ce qu'on fait et d'être dans le flux de l'inconscient, mon inconscient et l'inconscient collectif. Et ce qui permet ça, cette grande liberté, c'est de ne pas savoir ce qu'on fait !

TS : Oui ! Alors à regarder tes œuvres, on sent une réelle proximité avec la nature, prise un peu comme une terre mère, d'une certaine manière, une terre mère nourricière et de source d'énergie et avec laquelle tu te sens en communion ?

JPS : Oui !

TS : Tout à fait clairement et est-ce que finalement, ça n'explique pas pourquoi, l'art occidental, qui est issu de sociétés qui vont beaucoup plus chercher à dominer la nature et pour ça la référence, elle est biblique, elle est dans la genèse ! Est-ce que tu ne penses pas que tes influences, qui viennent plutôt de cultures animistes ou panthéistes, ça s'explique là ? Parce que là, on respecte la nature, on vit en harmonie avec la nature dans ces cultures ?

JPS : Oui, tout à fait exactement, à part, j'allais dire chez des amis, avec des peintres comme Brueghel ou Bosch...!

TS : Oui !

JPS : Qui peint ces délires hystérico-érotico-cosmiques ! Là, on est dans la pleine folie, entre guillemets ! Comme dans la magie, entre guillemets ! Voilà oui, c'est des artistes que je respecte énormément. Veermer, je dois dire que j'ai beaucoup d'affinité pour ses œuvres, je trouve qu'il se dégage de ces tableaux, une dimension spirituelle très importante : comme un recueillement intérieur. Ou certains portraits de Rembrandt comme ça, je ne dénigre pas toute la pensée occidentale. Il y a des artistes qui ont su trouver la dimension

intérieure des choses et qui m'impressionnent beaucoup !

TS : Oui, c'est vrai que quand tu sites Brueghel et Bosch, ça me parle aussi beaucoup ! Je ressens moins chez Vermeer, cette dimension de spiritualité. Je me trompe peut-être ? J'aime beaucoup Vermeer par-ailleurs !

JPS : Oui, oui !

TS : Ce qui m'a beaucoup surpris chez Vermeer, c'est la taille très réduite de ses tableaux. Alors que chez Bosch, au contraire, ou chez Brueghel, on a assez souvent à faire à d'assez grands formats ! Oui, la relation avec la nature

JPS : Ah c'est essentiel !

TS : Chez les réalistes flamands, c'est très, très important, oui, oui ! Alors tes œuvres occupent donc le format carré.

JPS : Oui !

TS : C'est ta forme de base, c'est un choix, mais elles sont très remplies et elles laissent peu d'espace au vide ! Par rapport, par exemple, je fais référence là au Carré blanc sur fond blanc de Malévitch !

JPS : Oui !

TS : Qu'est-ce qui explique cette nécessité de remplir l'espace ?

JPS : J'ai comme grand maître la nature ! La nature ne laisse jamais de vides ! Bien que philosophiquement parlant, je sois intéressé par le vide des bouddhistes, qui ont dix-huit ou dix-neuf formes de vide mais moi, j'aime remplir les choses, j'aime le foisonnement des choses ! Et dans la nature, dès qu'il y a un espace, il y a un arbre qui s'y met... une herbe, une fleur qui pousse, tout est en compétition comme ça, pour éclater au monde ! C'est un jaillissement au monde quelque part ! Oui, je veux que ma peinture soit un jaillissement au monde !

TS : Oui, c'est une belle formule, un jaillissement au monde !

JPS : Oui, voilà, oui, mais c'est ça !

TS : Alors, dans les entretiens que tu enregistres, comme le nôtre, qui sont disponibles sur ton site, tu insistes beaucoup sur cet aspect de la spiritualité et en fait, pour faire un parallèle, les religions, par exemple, ça c'est un avis qui m'est très personnel, mais les religions sont pour moi le dernier endroit où l'on peut trouver la spiritualité. Parce que je trouve que les religions s'appuient d'abord sur le pouvoir, à travers les injonctions ou les interdits imposés aux fidèles et puis sur l'argent, parce qu'on le voit chaque année ou en tout cas périodiquement, il y a des scandales financiers au Vatican, sans compter les télévangélistes américains ou certains imams qui construisent des fortunes colossales au dépend de leurs fidèles. Donc finalement, je ne trouve pas que dans les religions on trouve une spiritualité. Mais, est-ce que tu ne penses pas que c'est dans l'art qu'on peut trouver la spiritualité ?

J-PS : C'est une grande question, la réponse est sans doute que oui ! Puisque depuis la nuit des temps, nous autres artistes, avons parlé de ce rapport au monde, oui ! Au-delà, justement, des structures sociales et religieuses. Mais au départ les religions partent d'un bon sentiment ; c'est toujours pareil ça a dérapé !

TS : Ça a dérapé ?

JPS : Quand tu vois les films de Pasolini ; j'ai encore revu Théorème l'autre jour

et son questionnement était souvent : où chercher et trouver la spiritualité ? Et la seule personne dans *Théorème*, qui trouve sa spiritualité, c'est la servante, qui est issue d'un milieu paysan et qui à la fin du film monte sur son toit et accède à Dieu ! Et tous les autres, de la bourgeoisie romaine, entre guillemets, ne peuvent plus accéder à la spiritualité. Et on le sent bien aujourd'hui, les gens ne peuvent plus accéder à la spiritualité ! Même au travers des religions ! Est-ce que c'est définitivement perdu ? Oui, ou non ? Donc peut-être que les artistes peuvent accéder à cette infime parcelle de nous-mêmes qui nous relie au monde, au cosmos peut-être ? C'est un challenge !

TS : Oui ! Alors tu dis justement que la spiritualité disparaît, qu'elle a même disparu dans l'art ! Et je pense toujours à ce discours de réception à l'académie des Beaux-Arts de Jean Carzou où il accusait Cézanne et Picasso d'avoir plus ou moins détruit la peinture, d'avoir été des fossoyeurs de l'art ! Pourtant Marcel Duchamp me semble beaucoup plus, à travers ses ready-made, ou à travers son relativisme interprétatif sur lequel toutes les interprétations se valent, il me semble avoir été beaucoup plus radical ! À quelle période, dans l'histoire de l'art, peux-tu situer la disparition de la spiritualité dans l'art occidental ?

JPS : Oui, on peut dire ça, entre guillemet, mais pour moi c'est à la Renaissance, sans aucun doute !

TS : La Renaissance ?

JPS : Parce que la pensée humaine a placé alors l'homme au centre du monde. Dès l'instant où l'homme est au centre du monde, tout est possible, c'est ce qu'on voit aujourd'hui !

TS : Oui !

JPS : Oui, voilà. C'est toujours des portraits, c'est ce personnage qui est important, c'est une femme qui est importante, c'est à dire qu'on a quitté ce monde global, collectif, pour entrer dans un monde individuel. C'est ce que je sent très fortement. Par exemple, chez les primitifs italiens comme Giotto ou d'autres, on sent encore cette dimension spirituelle !

TS : Oui !

JPS : On la sent dans les couleurs, dans la pureté des couleurs... C'est un peu comme les fresques égyptiennes, où les bleus sont magnifiques, les ocres sont magnifiques ! Il y a cette pureté et cette pureté a un peu disparue... Peut-être avec l'invention de la technique à huile, qui sait ?

TS : Oui !

JPS : Parce que la fresque est beaucoup plus simple et belle ! Je vais faire des digressions, mais c'est comme ma peinture, ce n'est pas de l'huile, c'est de l'acrylique ! La couleur est très dense, aussi avec le Plexiglas qui la magnifie ! Je voudrais par exemple convoquer Matisse ; pour moi ses travaux les plus importants ont été réalisés à la fin de sa vie avec ses papiers découpés ! Parce que ses assistants peignaient les couleurs vives sur des papiers et puis, il les découpait ! Et c'est la simplicité, c'est à dire qu'il découpait juste la forme ! Il faut retrouver la simplicité dans l'art, oui, oui ! Et avec la simplicité, je pense que l'on peut retrouver une certaine forme de spiritualité !

TS : Alors, quand on regarde tes œuvres, on est frappé par la répétition de

certains motifs, comme par exemple l'oiseau ou la fleur de lotus, ou ici on le voit, des formes de frises qui couvrent parfois l'ensemble de l'œuvre. Est-ce que cette répétition ça n'est pas une manière d'inciter le regardeur à la spiritualité, un peu comme les derviches tourneurs qui vont tourner de manière très répétitive ou les hindouistes ou les bouddhistes qui vont répéter des mantras jusqu'à l'épuisement pratiquement !

JPS : Oui, c'est le même système exactement, oui, tu as très bien compris ce que je veux faire ! C'est exactement ça ! Grâce à la répétition, on peut changer les ondes du cerveau, pour accéder à l'extase spirituelle, oui tout à fait ! Oui, oui !

TS : C'est pratiquement une approche hypnotique d'une certaine manière ?

JPS : Si l'hypnose permet d'accéder à la transe, oui !

TS : Oui, d'accord !

JPS : Voilà, c'est un chemin ! Oui, voilà !

TS : Alors dans tes œuvres, ces sérigraphies, tu vas superposer des strates successives, à tel point qu'en référence à Jackson Pollock, je trouve qu'on pourrait appeler ça un dripping vertical ! Ces motifs expriment à la fois et souvent dans la même œuvre, une spiritualité et un érotisme parfois très cru d'ailleurs. Dans nos cultures occidentales, qu'on le veuille ou non, fortement influencées par le platonisme et par le christianisme où le corps et l'esprit sont parfaitement séparés, l'un étant supposé élevé, l'autre étant supposé méprisable, il se forme un hiatus entre la superposition des deux, ou en tout cas, le fait de mettre les deux sur le même plan... Comment es-tu parvenu à établir cette synthèse, alors que tu es issu de cultures occidentales ?

JPS : Tout à fait, oui ! Eh bien, c'est la leçon de Pollock, c'est à dire qu'il était au milieu de sa peinture en jetant de la peinture sur sa toile fixée au sol !

TS : Oui !

JPS : Et lui, il avait appris cela des indiens Navajos ! C'est ce que les Navajos font : les Sand Paintings, les dessins sur le sable. Ils mettaient les quatre directions et puis ajoutaient ce rapport au cosmos, ce rapport aux couleurs. C'est vraiment... On peut parler de verticalité, mais je travaille toujours à plat, donc je travaille sur la Terre quelque part ! Voilà, oui, je travaille sur la Terre.

TS : Oui, finalement tu travailles à plat comme Soulages travaille à plat...!

JPS : Oui, tout à fait ! C'est mon corps qui se déplace, oui, je suis dans la peinture.

TS : C'est tout de même assez physique, notamment lorsque tu utilises la presse, j'imagine ?

JPS : Oui, oui ! C'est très physique, oui ! Et parfois fastidieux, toutes les étapes de la sérigraphie sont intéressantes, mais c'est vrai que de nettoyer les écrans au Karcher, des fois, je pourrais m'en passer, mais c'est bien et toutes les étapes sont intéressantes, même le travail sur l'ordinateur pour faire les dessins des images, tout ça est intéressant !

TS : Alors l'érotisme, puisqu'on le voit dans un certain nombre de tes œuvres, l'art érotique dans nos sociétés qui sont supposées libres, mais où finalement on est confronté à beaucoup de tabous, surtout depuis une époque relativement récente, entre les pressions religieuses ou bien-pensantes et puis

maintenant même avec le féminisme de tendance anti-sexe, les héritières d'Andrea Dworkin et de Catharine Mackinnon ! Cet art érotique, il semble de plus en plus peiner à trouver sa place et dans les galeries et dans les expositions et même jusque chez les collectionneurs ! Tes œuvres sont empreintes d'érotisme, quelle est la réception qu'elles ont aux yeux du public, de la presse, voire des collectionneurs ou du monde de l'art quand tu les exposes ?

JPS : Ça c'est une très bonne question et il y a beaucoup de choses à dire là-dessus ! Pour ce qui est de la presse, en général ça se passe très bien, parce qu'ils aiment parler de mon travail, sauf à quelques rares exceptions. Mais pour le public et les collectionneurs, c'est une autre histoire... les gens n'achètent pas, parce que, qui achète de l'art en France aujourd'hui ? La bourgeoisie, entre guillemets ! Et ils ne peuvent, ni ne veulent pas mettre ça chez eux ! J'ai des amis médecins qui me disent carrément : "Oh j'ai discuté avec mes amis et ils ne peuvent pas mettre ça chez eux !" Il ne peuvent pas ! C'est une barrière ! Et donc ça devient très compliqué de survivre en tant qu'artiste ! J'ai mangé hier avec ma galeriste de Zürich, qui est venue chercher des œuvres pour ma prochaine exposition à Lugano, à Wopart, une foire d'art contemporain d'œuvres sur papier et elle m'a dit : Jean-Pierre tu es hors réalité, on ne peut pas vendre tes œuvres !" Elle est désespérée. Parce que justement mes œuvres parlent de cette énergie vitale universelle. Ça parle de sexualité, mais en fait, c'est l'énergie vitale, qui concerne tout le monde ! Et justement, les gens sont complètement dissociés de leur corps, complètement à côté ! Il faut que je trouve des gens un peu illuminés, entre guillemets, qui pourraient aimer mon travail, comme le docteur Gachet avec Van Gogh, enfin voilà ! Que je trouve quelques gens comme ça ! J'avais trouvé quelques personnes comme cela à Montréal et à New York, mais malheureusement en France, j'ai beaucoup de mal à trouver des collectionneurs, c'est comme ça !

TS : J'ai vu par exemple que tu exposes en Chine !

JPS : Oui !

TS : Mais la relation des chinois à l'érotisme est tout de même très ambiguë. Je me souviens par exemple que la traduction chinoise de mon essai sur l'Origine du monde et bien l'éditeur, pour que ça puisse être publié, a supprimé toutes les reproductions de l'Origine du monde dans le livre, y compris dans le cahier d'illustration ! Ce qui fait qu'on a un livre qui parle d'un tableau, mais on ne voit jamais le tableau ! Comment les chinois réagissent-ils lorsqu'ils voient tes œuvres ?

JPS : Écoute, pour te dire la vérité, je n'en sais rien, parce que les gens qui m'exposent là-bas et mon ami Xiwen Yang communiquent assez peu là-dessus, mais c'est vrai que j'ai une grosse exposition personnelle dans un musée à Shenyang, en Chine jusqu'au quinze septembre et je n'ai pas beaucoup de réactions, je ne sais pas ! C'est présenté là-bas, on verra ! Peut-être qu'ils vont aller brûler le musée ou le fermer ? Je ne sais pas, je ne suis pas là-bas, alors ils ne vont pas m'assassiner !

TS : J'imagine bien !

JPS : Mais je ne peux pas dire que je fasse un travail provocateur, Pasolini

disait qu'il était provocateur, moi je ne pense pas être provocateur, je peins ce que j'ai envie de peindre. Quelque part je suis comme les fous et les aliénés, je dis ce que j'ai envie de dire et puis après vous le recevez ou vous ne le recevez pas ! C'est ça, je ne peux pas m'occuper du jugement du public, parce que ce serait mentir à moi-même !

TS : Alors Théophile Gautier dans sa préface de Mademoiselle de Maupin, on est dans les années 1830, c'est vraiment très, très tôt, avait posé le principe de l'autonomisation de l'art. C'est à dire d'un art qui finalement, ne devrait se soumettre à aucun jugement, sinon le jugement esthétique bien sûr, mais sûrement pas se soumettre à la morale, au sens de la morale de Nietzsche et Baudelaire avait la même idée puisque quand il écrit à son avocat lors du procès des Fleurs du mal, qu'il y a deux morales : une pour les poètes ou les génies et une pour les polissons ! L'expression est assez amusante, mais comment ressens-tu aujourd'hui les attaques qui sont portées aujourd'hui contre la liberté de création, notamment au sujet de l'art érotique, au nom de la bien-pensance contemporaine ?

JPS : Je pense que oui, on était plus libre dans les années soixante et soixante-dix, au niveau de l'art ! Ça se referme, malheureusement. Mais il y a aussi beaucoup d'artistes contemporains qui jouent la provocation. Donc bon, certains artistes s'en sortent bien, même très bien, en jouant la provocation bien sûr ! Comme Banksy avec sa toile qui s'auto-détruit et qui a été vendue pour deux millions de livres, bon, il joue la provocation ! Donc ça sert un certain nombre d'artistes. Moi ça me dessert parce que j'ai beaucoup de mal à présenter mon travail bien sûr, j'ai eu plusieurs expositions qui ont été annulées à cause du contenu trop érotique. Je peux exposer, mais quand bien même, chaque fois que je fais une exposition, je me dis : "Tiens, je vais pouvoir vendre une ou deux œuvres !" et chaque fois, c'est zéro œuvre vendue ! Donc on rentre à la maison et on se dit, est-ce que ça vaut la peine de continuer ?

TS : Oui !

JPS : C'est vrai qu'il faut une sacrée force de résilience et il ne faut pas trop croire en soi, mais il faut avoir envie de vivre, il faut avoir une envie de vivre incroyable pour être artiste dans une société aussi méprisante par rapport à la création ! Je trouve que les sociétés européennes... mais certains pays ont une attitude différente et je pense que l'attitude de la France vis-à-vis des artistes est terrible !

TS : Et quels sont les pays qui seraient plus ouverts selon toi ?

JPS : Je citerai par exemple la Suisse, parce qu'ils ont des aides et des fondations pour aider les artistes. Je me rappelle toujours, pour citer ce que je connais à Montréal, tous mes amis artistes avaient des bourses à l'époque qui étaient entre dix mille et trente mille dollars par an. Donc, ils sont considérés comme artistes, ils font un travail, ils présentent leur travail à la commission qui dit bon : c'est un bon travail, un excellent travail ou vous êtes reconnus internationalement, donc on vous donne trente mille dollars ! Parce qu'on sait très bien que peu d'artistes vendent, c'est une réalité !

TS : Oui, c'est une réalité !

JPS : Une fois j'avais appelé mon amie Anita à Montréal et je lui avais dit, je ne

m'en sors pas, je ne vends rien ! Et elle m'a dit : Ah, mais il n'y a pas de bourses pour les artistes en France ? Non, il n'y a pas de bourses pour les artistes, donc ça c'est un vrai problème sociétal. Et c'est pareil pour les paysans, tu imagines que dans ce pays, un paysan se suicide tous les deux jours ! Et les écrivains pareil, tu les entends parler, ils ne peuvent plus vivre de leur écriture ! Est-ce que ça jamais existé ? Est-ce que les artistes ont pu vivre de leur art à une certaine époque, je n'en sais rien ! Mais c'est une question fondamentale ? Il faudrait y réfléchir. Je ne pense pas que le politique puisse y faire grand chose, c'est au niveau d'une conscience personnelle ! J'ai souvent des dîners avec des amis médecins, ils vont aller faire du ski hors piste et dépenser dix mille Euros pour aller skier au pôle Nord (ou s'acheter une Porsche !) et ça ne leur viendrait même pas à l'idée de m'acheter une petite œuvre à cinq cents Euros ! Donc là, on est vraiment dans une situation difficile, même moi je me sens comme disait Artaud : "sortit de la vie" ! Parce qu'on ne fait plus partie de la société ! On se retrouve au temps de Van Gogh et de Cézanne ! J'ai vu le film sur Cézanne (Cézanne et moi) l'autre jour avec Guillaume Canet et Guillaume Gallienne, et quelle vie de merde ils ont eu ces grands artistes ! C'est triste et c'est dégueulasse !

TS : Oui ! Et ça se perpétue, ça renait aujourd'hui !

JPS : Voilà, ça renait aujourd'hui ! Je pense que dans les années soixante, soixante-dix, les artistes ont pu faire un peu plus d'argent et puis les bourgeois, entre guillemets, achetaient beaucoup plus. Ils allaient dans les ateliers d'artistes, les artistes étaient plus intégrés mais là on est totalement mis à part, on est carrément des pestiférés, ostracisés ! oui !

#### **4/5 : LE RÔLE DE L'ART ET DE L'ARTISTE DANS LA SOCIÉTÉ - [Voir la vidéo](#)**

TS : Alors Picasso disait : "*L'art n'est pas chaste, on devrait l'interdire aux ignorants innocents, ne jamais mettre en contact avec lui ceux qui y sont insuffisamment préparés. Oui, l'art est dangereux. Ou alors, s'il est chaste, ce n'est pas de l'art !*" Est-ce que finalement aujourd'hui quand on regarde un peu la production artistique contemporaine, est-ce qu'on n'a pas à faire à cet art chaste c'est à dire destiné à jamais heurté les sensibilités et à ne susciter aucun débat d'idée ?

JPS : Oui, tout à fait, c'est ce que j'ai bien compris à New York, c'est en fait ce qu'on appelle le politiquement correct !

TS : Oui, voilà !

JPS : C'est à dire qu'aujourd'hui, quatre-vingt-dix pour cent (on peut dire un chiffre comme ça au hasard !) mais on peut penser que 90% de l'art est politiquement correct donc, ce n'est plus de l'art quelque part ! Parce que les artistes font un produit, qui est vendable internationalement. On voit bien l'exemple de Damien Hirst, il a eu des expositions dans les sept galeries de Larry Gagosian : à Hong Kong, New York, Londres, Paris etc. Alors les gens qui vont au vernissage ont un passeport qu'ils font tamponner, ils ont donc vu les expositions de Damien Hirst et puis, il y a une loterie et quelqu'un (un heureux élu !) peut donc gagner une œuvre de Damien Hirst à la fin ! C'est un produit

(de luxe) comme un autre, c'est du marketing pur et simple. Et donc, la dimension spirituelle a complètement disparu. Et c'est cet art-là qui tient le haut du pavé et de la presse, parce que l'autre art qui parle de choses véritables, véridiques, de l'essentiel, n'existe plus (ou n'est jamais montré) ! On le voit avec Jeff Koons, on le voit avec tous les "grands artistes", peut-être qu'au départ ces artistes là ont fait des œuvres intéressantes, mais c'est devenu vraiment un produit de consommation (une mystification !).

TS : Un produit de consommation !

JPS : Voilà, bien malheureusement, mais nous, on se heurte à ça parce que le marché véritable a été complètement défoncé, démolé, puisque les seules œuvres qui se vendent, se vendent à partir de 50 000 à 100 000 \$ et jusqu'à des millions de dollars et les autres galeries ferment, les galeries moyennes ferment, puisque plus personne n'achète de l'art, sauf les très, très riches (les milliardaires) Et c'est la discussion que j'ai eu hier avec ma galeriste Heidi de Zurich, elle m'a raconté qu'il y avait des artistes qui vendaient des œuvres pour 10 000 CHF. il y a dizaine d'années et maintenant ça se vend dans les marchés aux puces de Zurich pour 10 CHF. Le marché intermédiaire s'est complètement effondré (en vingt ans) et on a du mal à recréer un deuxième marché pour les artistes que l'on appelle *middle career* artists comme moi, pour qui, il n'y a plus de marché du tout !

TS : Oui !

JPS : Ça c'est vraiment un grave problème et l'art qui est vendu, c'est vraiment un produit de consommation, c'est du dentifrice quoi !

TS : Alors justement, puisqu'on parle de l'art et du marché de l'art, j'aurais voulu t'interroger sur le rôle de l'art et le rôle des artistes dans la société même si il est difficile de donner une définition de l'art, je crois que tout le monde en a une ! Mais, est-ce qu'on ne pourrait pas, paraphrasant Fernando Pessoa, qui parlait lui de la littérature, dire que : l'art existe parce que la vie ne suffit pas ?

JPS : Sans doute, oui, oui ! Enfin, c'est vrai pour les artistes ! Pour les créateurs ! Oui c'est vrai qu'on aime avoir une vie augmentée... Nous autres artistes bien sûr, plus en profondeur, plus en richesse, plus en beauté, plus en couleur, bien sûr ! C'est la démarche de Gauguin...

TS : Oui !

JPS : C'est l'exemple type de Gauguin, qui se faisait chier en Europe où c'était triste et gris et qui est allé chercher son bonheur aux Marquises avec la sensualité des femmes. Oui, la vie c'est aussi les femmes, c'est aussi la nourriture (terrestre), bien sûr, c'est ce que j'aime chez les Mayas. J. M. G. Le Clézio disait dans un de ses livres : La fête enchantée, que sans doute chez les Embera du Panama, c'était l'endroit où les femmes étaient le plus sensuelles ! C'est vrai qu'en France les femmes... Enfin, je ne veux heurter personne, mais enfin la sensualité a complètement disparu ! Ça c'est un gros problème quand même !

Extrait de texte : "La beauté des femmes indiennes est lumineuse, elle vient, non pas de l'intérieur, mais de toute la profondeur du corps, comme la beauté de la peau d'un fruit est éclairée par toute sa pulpe et par toute la chair de l'arbre qui le porte. La beauté indienne ne se remarque pas. elle ne cherche

pas à être remarquée. Elle n'est ni dédain, ni provocation. Elle ne se mesure à aucune laideur, elle ne transfigure pas, elle n'idéalise pas. Elle est là, seulement, triomphale. vivante, brillance externe qui n'a d'autre raison que l'attirance sexuelle, puis la fécondité." Haï, J.M.G. Le Clézio

TS : Oui !

JPS : Et ça c'est un problème quand même !

TS : Oui !

JPS: C'est un grave problème ! Pourquoi la sensualité disparaîtrait ? Et pourquoi les "si célèbres" couturiers avec leurs robes à la con, n'arrivent pas à réintégrer une sensualité ? Je pense que la sensualité a à voir avec la spiritualité ! Quelqu'un qui dégage une spiritualité, a une sensualité, c'est lié si tu veux ! Et l'art c'est pareil, l'art ne peut rien dégager ni offrir et si il n'y a pas de dimension intérieure dedans, ça reste un objet fermé.

TS : Alors là, effectivement c'est l'art en lui-même, voyons un peu du côté des artistes, on sait que Platon voulait bannir les artistes de sa cité idéale, parce qu'il considérait qu'ils n'offraient que des illusions du réel ! À l'opposé, on avait Pierre-Joseph Proudhon, dont on peut vraiment parler ici à Besançon !

JPS : Oui, oui !

TS : Qui donnait à l'artiste un rôle d'éducation du peuple, mais finalement, quand on regarde la méthode, ça a pu aboutir au totalitarisme du XXe siècle, que ce soit le néoréalisme stalinien ou le néoréalisme nazi, quel est selon toi le rôle de l'artiste dans la société ?

JPS : Oui d'abord une pensée, dire ce que doit être l'art ou le rôle de l'artiste, c'est très dangereux ! Puis ça échappe à tout formatage, à toute idée, voilà !

TS : Oui !

JPS : Donc, partant de là, moi ce que je peux dire c'est que je suis là pour témoigner. On est une génération particulière, on voit devant nous le monde disparaître, se dissoudre. Et mon rôle à moi et de mon art, c'est peut-être de témoigner, de dire tiens, j'ai rencontré telle fleur, j'ai rencontré tel rituel (enfin par des images), j'ai fait telle expérience, j'ai rencontré tel personnage... C'est pour cela que je fais beaucoup d'interviews ; parce que c'est une rencontre, la vie c'est une rencontre et l'art c'est une rencontre aussi ! Et donc à un moment donné j'ai rencontré le travail de Barnett Newman, j'ai rencontré le travail de Pollock...

Maintenant je rencontre plutôt la dimension spirituelle des cultures indiennes (d'Inde), je lis beaucoup de romans hindous. J'aime beaucoup la pensée hindoue ! J'aime tout ça ! Et ça se réintègre dans mon travail, c'est témoigner de toute cette diversité du monde qui est endiguée maintenant, qui est abolie : par la pensée unique, par la carte de crédit, pour le monde marchand. Ça, ça me fait très, très peur, parce que les gens aujourd'hui sont tellement formatés, conditionnés, que je n'ai même plus envie de rencontrer personne, ça m'isole et donc forcément dans cet isolement, je retrouve une ouverture au travers de mon art !

TS : Alors justement, l'histoire de l'art montre avec le recul bien entendu, que les artistes et en particulier les artistes les plus importants ont senti les évolutions du monde qu'elles soient positives ou négatives, bien avant les

autres et bien avant même qu'elles n'arrivent. Quand on regarde, je prendrai le cas de Guernica, Michel Leiris, quand il voit Guernica, il dit : "Picasso nous envoie notre lettre de deuil : tout ce que nous aimons va mourir." Et ses mots qu'il écrit en 1937, vont se traduire par la seconde guerre mondiale et par toutes les conséquences qu'on connaît, vers quel monde selon toi nous dirigeons-nous ?

JPS : Oui, et bien la seconde guerre mondiale a été terrible bien évidemment, sauf qu'on "s'en est remis", entre guillemets. Par exemple les artistes allemands ont fait un travail formidable de régénération du monde, des artistes comme Richter, Bazelitz ou Kieffer, ont fait un travail important. On parle des artistes là !

TS : Oui !

JPS : Et Guernica, bien sûr nous a indiqué que le monde moderne était fini (la barbarie était là !). Sauf qu'il s'est régénéré ! Alors que, maintenant il ne pourra plus se régénérer quatre-vingts ans après, c'est fini ! Les espèces disparaissent, la nature disparaît... Donc notre génération est littéralement confrontée à ce problème énorme de la "disparition du monde", entre guillemets. Et alors qu'advient-il dans cent ans ? Je ne veux pas être apocalyptique, mais malgré tout, ça fait quand même peur d'être un être humain aujourd'hui ! Ce matin ils ont dit à la radio qu'on avait déjà dépassé le quota de ce que la Terre pouvait produire, on vit toujours à crédit, ce n'est plus possible !

TS : Est-ce que cette vision du futur un peu sombre finalement, est-ce que cette vision a une influence sur ta création, est-ce que tu le traduis dans tes œuvres maintenant ?

JPS : Pas tellement, je ne veux pas travailler dans l'angoisse, j'ai appris fortement la leçon de Giono, qui avait connu les deux guerres mondiales et où dans presque tous ses livres, il y a ce sentiment de joie d'être au monde et d'espoir ! Et aussi de communion entre les êtres ! Et moi, je veux garder cette notion d'espoir et de communion entre les êtres ou entre les couleurs, entre les formes... Je veux vraiment être un esprit "dionysiaque", je veux refertiliser le monde !

TS : C'est une belle expression : fertiliser le monde ! Oui !

JPS : Oui !

TS : C'est aussi le rôle de tes œuvres d'art sans aucun doute. Il y a une citation de Barnett Newman que je trouve intéressante, il dit : "qu'il faut repartir à l'origine de l'art, comme si la peinture n'avait jamais existé !" C'est très radical comme approche, mais est-ce qu'elle correspond à ta conception de la création ?

JPS : Tout à fait, j'ai compris ça chez les artistes américains, parce que pour eux, la peinture, c'était au début la peinture européenne et ils ont compris qu'il fallait qu'ils s'en détachent, qu'ils l'oublient. La plupart d'entre eux étaient des européens qui étaient venus justement émigrer après la première ou la deuxième guerre mondiale, qui étaient venus à New York rencontrer cette effervescence artistique et ils ont très vite compris qu'il fallait sortir de la peinture justement ! Là, Newman, ne parle pas tellement de l'origine

préhistorique de l'art, il parle de détruire la peinture en tant qu'objet peint dans les musées. Il y a aussi beaucoup d'artistes qui disaient qu'il fallait brûler les musées (qui sont étouffants) et (réf. Erased de Kooning Drawing, 1953, par Rauschenberg)... Bien sûr parce que le développement de la culture, ce sont des pensées qui s'accumulent successivement, se stratifient, c'est comme la philosophie ! Et donc, si tu pars d'un mec qui a une pensée fautive, comme Pascal ou Descartes ou Nietzsche ou qui sais-je ? Cette pensée et les défauts s'accumulent au fil du temps, donc, autant revenir à zéro, faire tabula rasa et dire ce qu'on a envie d'exprimer personnellement ! Bien sûr, on ne peut jamais revenir à zéro, mais être le plus proche du zéro absolu et boum ! Tu dis : Moi je suis ça, je pense ça, je veux faire ça et je vous emmerde ! Et bien sûr ça fait du bruit !

TS : Oui !

JPS : C'est comme Pollock, on voit bien qu'il est reparti à zéro, il disait : Je vous emmerde, je peins sur ma toile, je pisse dessus, j'éjacule dessus et je vous encule même ! Alors... Ah... Oui ! Il avait même pissé dans la cheminée de Peggy Guggenheim à un réveillon de Noël ! Elle l'avait invité et il avait pissé dans la cheminée ! C'est ça les artistes ! On vous emmerde ! On fait ce qu'on a envie de faire !

TS : Oui justement sur ce rôle des artistes et de l'art je vais citer Picasso, parce que je trouve que c'est très intéressant, Picasso affirmait : "Non, la peinture n'est pas faite pour décorer les appartements. C'est un instrument de guerre offensive et défensive contre l'ennemi." Et quand il affirmait ça, il ne faisait pas nécessairement référence à Guernica, il faisait référence à l'ensemble de son œuvre ! Que penses-tu de cette conception d'un art qui serait un instrument de guerre offensive et défensive ?

JPS : C'est tout à fait exact, oui, oui ! C'est la vie qu'on défend ! Oui, oui ! Et je vais revenir sur une anecdote, j'avais fait une exposition au Plaza Hôtel à New York où j'avais emmené des grands papiers et une dame qui était très intéressée par une œuvre m'a dit : "Ah c'est bien, mais je ne pourrais pas mettre ça dans ma cuisine !" Je lui ai répondu : Mais, vous ne pourriez pas mettre un Picasso non plus dans votre cuisine ! Pour en revenir à ta citation qui est exacte ! Et le problème aujourd'hui c'est que les gens, les nouveaux riches, achètent de l'art pour mettre dans leurs cuisines ! Et l'art véritable, on ne peut pas le mettre dans sa cuisine, ce n'est pas sa place !

TS : Oui !

JPS : On ne peut pas mettre un carré blanc sur fond blanc dans sa cuisine ! Parce que c'est autre chose que de la décoration ! Ni bien sûr un Mondrian, à moins qu'on ait une affiche ou un poster de Mondrian, car on est allé voir une expo ! Mais sinon, on passe à côté de la dimension spirituelle ! On ne met pas non plus un Giotto dans sa cuisine, parce que, ce n'est pas l'endroit ! Et donc, le grand problème aujourd'hui c'est où se situe l'art, où est sa place ? Est-ce qu'il est dans les musées ? Dans les Centres d'Art Contemporain ? Non certainement pas ! On va dans les FRAC (Fonds Régional d'Art Contemporain), on a envie de gerber, on a envie de se flinguer ! L'art n'est pas là !

TS : Oui !

JPS : Donc retrouver la place exacte de l'art pour moi, c'est un grave et vrai problème ! Et c'est peut-être sur Internet ? Peut-être que l'art à sa place là maintenant ? C'est peut-être un nouveau moyen de diffuser les idées, bien qu'on n'y vende absolument rien ! Mais, peut-être, c'est le seul moyen... Parce que les artistes ont toujours trouvé des solutions pour présenter et diffuser leur travail, donc peut-être que c'est là maintenant sur le net, je ne sais pas ?

TS : Mais justement quel regard portes-tu sur l'art contemporain aujourd'hui ?

JPS : Oui, il est assez... je dirai carrément méprisant, à part pour quelques artistes comme James Turrell ( Shirin Neshat et les artistes allemands). Mais je ne connais pas assez (ou plus !) la scène de l'art contemporain, parce que je ne peux pas aller dans les grandes foires, mais des fois, je vais à la foire de Bâle et je suis complètement estomaqué du vide sidéral, abyssal, du manque de contenu, du manque de courage et d'honnêteté des œuvres et des artistes présentés.

TS : Justement, comme tu parles de Bâle, alors quel est cette fois-ci le regard que tu portes sur le marché de l'art actuellement ?

JPS : Oui et bien, pour moi le marché détruit plus d'artistes qu'il ne crée de dynamique et d'opportunités. Le marché détruit les choses en ce moment ! Pour moi, parce que je n'y suis pas dans le marché, j'aimerais bien y entrer parce que, peut-être qu'ainsi, ma vie matérielle serait plus facile, ou non, on ne sait pas ? Tu sais, il y a sans doute des artistes qui tournent bien et peut-être que leur vie n'est pas plus facile pour autant ?

TS: Quand on voit les niveaux de prix qui sont pratiqués dans les ventes publiques par exemple, on a un peu l'impression que cet art est devenu hautement spéculatif, quel est ton avis sur cette question ?

JPS : Oui c'est une réalité ! Oui les gens achètent pour spéculer, oui !

TS : On voit même des banques ou des organismes financiers qui achètent un Picasso ou une œuvre d'art contemporain pour les enfermer dans un coffre de banque, plus ou moins !

JPS : Bien sûr, oui !

TS : Et à des prix phénoménaux !

JPS : Mais c'est le meilleur investissement que l'on puisse faire l'art ! Puisque qu'en quelques années tu peux décupler ton investissement !

TS : Oui !

JPS : Donc tant mieux si ça procure de l'argent à certains. Ça fait tourner les grosses galeries, les artistes vivants ont des assistants, il y a tout un business autour. Ils publient des livres, des catalogues, tant mieux pour eux ! Mais a contrario, il y a beaucoup d'artistes aujourd'hui qui meurent de faim, c'est ça le côté sombre de cette histoire !

TS : Oui ! Dans ton imaginaire, si tu devais réunir quelques œuvres d'art toutes époques, tous artistes confondus, pour te créer alors, non pas un musée imaginaire parce que la définition de Malraux est beaucoup plus complexe que le sens de ma question, mais un petit musée idéal chez toi, quelles seraient les œuvres que tu choisirais ?

JPS : Oui, sans doute un Shunga japonais érotique et au hasard comme cela : une fresque murale égyptienne, un vase maya, je trouve qu'ils sont

magnifiques, les couleurs sont magnifiques !

TS : Oui !

JPS : Une statue Aztèque, ah oui, ça a une grande énergie ! Un Vermeer, un Giotto, un Rembrandt : l'homme à l'escalier (Philosophe en méditation) qui est au Louvre, j'aime beaucoup ce tableau ; sans doute un papier découpé de Matisse.

TS : Oui !

JPS : Et puis je ne sais pas, les masques chamaniques de la Côte Ouest des États-Unis, oui ! Tous les masques chamaniques... Ah oui, je suis subjugué par la beauté et par la grandeur de ses œuvres... D'ailleurs André Breton les collectionnait. Ce sont des masques d'une intelligence incroyable, oui ! Et puis quelques dessins d'Artaud, les bleus d'Yves Klein, enfin bon c'est énorme ce que j'aime (j'ai oublié Frida Kahlo)... Et puis bien sûr les dessins des grottes préhistoriques !

TS : Oui, les dessins préhistoriques des grottes !

JPS : Par exemple, les dessins de la grotte du Pech Merle avec ses tracés digitaux au plafond, il faut penser que cette œuvre a été faite collectivement, c'est à dire que les dessins ont été faits au fil des millénaires, au cours de plusieurs années générations et cette œuvre collective m'impressionne énormément, car j'aime beaucoup ce qui dépasse l'individu pour entrer dans la collectivité. C'est ce qu'on peut ressentir dans mon travail : j'aime mettre ensemble des œuvres faites par différents artistes et à différentes époques.

TS : Alors en fait, contrairement à beaucoup d'artistes, tu écris sur ton art et ces textes démontrent que tu as une démarche qui est intellectuellement très élaborée, en quoi considères-tu nécessaire ce travail d'écriture ?

JPS : C'est-à-dire qu'il est nécessaire parfois, parce que parfois, c'est une réalité, je n'ai pas d'argent pour travailler. Comme par exemple pendant deux ans, c'était en 2014 et 2015 et je n'avais plus d'argent pour produire, donc j'ai écrit ce texte Influences qui est important et je me suis mis à écrire parce que, encore une fois, c'est important de témoigner ! J'aime bien faire les deux, mais bien sûr le plaisir est plus jouissif en travaillant la couleur quoi ! J'aime bien les matières de l'encre et de la peinture, j'aime aussi toucher le papier ! Mais j'ai grand plaisir à écrire également et aussi d'ajouter des images dans mes textes et puis bien sûr, on peut parler un peu de la philosophie, des démarches différentes, comment les hommes à une certaine époque pensaient ! Par exemple, la pensée bouddhiste, tu peux difficilement la mettre en œuvre par l'image, à part John Cage, qui faisait des œuvres sur des grands papiers qui faisaient cinq à six mètres de long, il prenait de l'encre et il peignait avec son grand balai comme, ça signifiait le passage de la vie et à la fin l'homme disparaît, la présence disparaît dans le vide et ce sont de très belles œuvres ! Mais la pensée bouddhiste, à part pour les Japonais qui sont imprégnés par cette pensée, pour moi c'est très difficile de mettre ça en œuvre plastiquement, voilà !

TS : Oui, il y a une réelle cohérence, je trouve, entre tes textes et tes travaux plastiques et surtout ce qui d'une certaine manière surprend dans tes textes c'est qu'ils sont parfaitement lisibles. Alors ça peut paraître paradoxal, mais on

voit tout de même que souvent les artistes et alors encore plus les philosophes, les critiques et les historiens lorsqu'ils parlent de l'art des autres, ont un langage pratiquement ésotérique, pratiquement abscons qui d'ailleurs, rebute le grand public qui voudrait les aborder. Alors pourquoi as-tu choisis d'échapper à cet hermétisme ou à cette tentation de l'hermétisme dans tes textes, en mettant l'ensemble de tes textes à la portée du lecteur ?

JPS : Je n'essaye d'échapper à rien ni à aucune pensée, ce n'est pas ma personnalité !

TS : Oui !

JPS : Je suis vraiment quelqu'un de simple et du terrain. Il faut savoir quand même que j'ai élevé des chevaux pendant des années et que chaque jour j'allais entraîner mes chevaux et les nourrir ; chaque jour il fallait que je m'occupe des poulains etc. Je suis donc dans la réalité objective du quotidien et mon travail aussi, c'est pareil avec la sérigraphie mon corps est très présent dans le travail. Donc si tu es présent avec ton corps, tu ne peux pas aller dans la pensée intellectuelle en niant le corps. Et je pense que, dans mes écrits mon corps est également très présent, c'est peut-être la présence du corps qui est importante, oui, oui !

TS : Oui, et qui donc rend à l'écriture, une grande clarté !

JPS : Oui, je l'espère ! Je l'espère ! C'est très gentil ce que tu dis sur mes écrits et je l'apprécie particulièrement. Parce que ça me semble évident d'écrire intelligemment, je n'aimerais pas écrire pour des gens qui ne me comprendraient pas mais peut-être que c'est le cas, je ne sais pas, on ne sait pas, on ne sait jamais ?

## **PARTIE (5/5), LA BEAUTÉ & LES CITATIONS - [Voir la vidéo](#)**

TS : Alors Jean-Pierre, il y a une question qui se pose aujourd'hui, on se la posait aussi dans le passé, mais je crois qu'aujourd'hui davantage encore, tant aux artistes qu'au public, c'est la question de la beauté ! C'est une question que tu as abordé, en particulier dans un de tes textes : De la beauté etc. et dans ce texte, tu convoques un certain nombre d'auteurs, d'écrivains, en particulier les écrivains du XIXe siècle d'ailleurs et notamment Huysmans. La question que je me posais c'est : quels sont pour toi, au sujet de la beauté, les textes fondateurs ?

JPS : Ah oui ! C'est une grande question ! Je vais citer quelques exemples, c'est une phrase de moi, sur ce que je pense de la beauté : "*La beauté est une nécessité de la vie : c'est la quintessence même de la vie !*" C'est à dire qu'on a l'impression, que dans la nature, tout est beau, entre guillemets ! C'est à dire que c'est une fonctionnalité ! Pour survivre, il faut de la beauté ! C'est donc au-delà de la philosophie, c'est au-delà du débat esthétique, oui, c'est la condition sine qua non de l'existence. Mais je voulais en revenir aux amis écrivains du XIXe siècle, qui, plus pour moi que les peintres, ont pu ressentir où se situait cette beauté. Parce que Huysmans en parle très bien mais j'ai devant moi, un extrait de la Tentation de Saint Antoine de Flaubert et donc ce moine St Antoine reste dans sa grotte et tout le monde vient vers lui et lui explique :

"*Tiens regarde la beauté de la vie !*" Même la Reine de Saba vient et lui dit : "*Oh... Enjoy the life et baises-moi !*" Comme on dirait ! Mais lui refuse, il veut rester dans sa dimension ascétique, entre guillemets, spirituel, monothéiste, où l'accès à Dieu demande l'abnégation du monde ! Et Flaubert montre que c'est l'inverse : c'est l'acceptation du monde qui donne accès à Dieu ! Donc j'ai pensé à ça : Il ne faut pas rater sa vie par mégarde ou méprise intellectuelle ou spirituelle. Et je pense qu'aujourd'hui, beaucoup de gens passent à côté de leur vies, peut-être que je citerai quelques extraits de Saint-Antoine, par exemple de Manès, le barde :

"Il fait tourner son globe ; et réglant ses paroles sur une lyre d'où s'échappent des sons cristallins : Les âmes sorties de ce monde émigrent vers les astres, qui sont des êtres animés."

C'est-à-dire que la beauté, c'est une pensée cosmique ; c'est une pensée connectée, c'est ça qu'il faut bien comprendre. La beauté, ce n'est pas en dehors, c'est en dedans. C'est en dedans du corps, quand on voit comme le corps fonctionne, tout est beau quelque part !

TS : Oui !

JPS : Tout est beau quelque part, les yeux, les oreilles, c'est incroyablement beau ! Et toute la fonctionnalité de tout ça, comment ça se met en œuvre... Bon, après on peut penser que ça a été créé par une divinité, ou pas ! Mais ça existe et c'est un hommage au vivant ! Je vais citer un passage de Krishnamurti que j'aime beaucoup et j'adore regarder ses conférences, c'est un peu un sage et il parle de la beauté en disant cela :

"Quand nous voyons une montagne merveilleuse, couronnée de neige sur un ciel bleu et les vallées profondes qui sont dans l'ombre, leur grande splendeur et leur grande majesté nous absorbent complètement ; pendant un moment, nous sommes complètement silencieux car leur majesté nous envahit, nous nous oublions. La beauté est là où vous n'êtes pas. L'essence de la beauté, c'est l'absence de "moi". L'essence de la méditation, c'est d'explorer le renoncement au moi." La Flamme de l'attention, Jiddu Krishnamurti  
Donc, c'est s'oublier quelque part, entrer dans un monde merveilleux, c'est comme Alice au pays des merveilles, tout ça, c'est entrer dans un monde merveilleux ! C'est un peu ça, c'est le lâcher prise, pour être joyeux d'être en vie ! Être vivant : c'est une joie !

TS : Et tu faisais allusion à la beauté qu'on trouve dans la nature, et c'est vrai que ça, ça te rapproche de Gustave Courbet qui est, comme tu le sais, un artiste qui m'est cher et puis nous sommes ici tout de même en Franche-Comté !

JPS : Voilà !

TS : Et Courbet définissait la beauté, par opposition à la beauté de l'art académique qui est une beauté tout à fait artificielle, retouchée...

JPS : Oui !

TS : Lui, disait que la beauté était dans la nature ! Et je trouve que ça s'applique assez bien à l'approche que tu as et même au texte que tu viens de citer, parce que effectivement, la beauté c'est là où l'on n'est pas ! Mais il fait quand même référence en introduisant ce concept à une montagne enneigée,

là, nous sommes en plein dans la nature !

JPS : Oui, on est absent quelque part, mais on fusionne avec la nature, oui, c'est paradoxal. Et Courbet quand il peint ces femmes, ce sont des vraies femmes, il faut avoir un rapport à la réalité.

TS : Oui !

JPS : C'est comme les artistes qui peignent leurs fleurs, ils pensent que c'est beau, mais c'est loin d'être aussi beau qu'une fleur !

TS : Oui, bien sûr !

JPS : C'est en ce sens là que j'ai un peu cette prétention d'accéder à l'énergie du monde. C'est prétentieux, mais bon, Pollock avait cette prétention aussi, d'entrer dans l'énergie du cosmos ! Donc c'est ça, peut-être que je le fais ou pas, mais c'est ma démarche à moi d'accéder à cette âme du monde, entre guillemets !

TS : Oui, la beauté comme résultante de l'âme du monde ! Je crois que c'est un bon propos de conclusion !

JPS : Oui, oui, mais j'aimerais aussi citer un livre hindou, que je suis en train de lire et je voulais en finir là-dessus.

TS : Oui, je veux bien !

JPS : Je lis beaucoup d'auteurs hindous et ce livre s'appelle : Celle qui portait des crânes en boucles d'oreilles, de Bankim Chandara Chatterji, et c'est deux jeunes héros qui se rencontrent ; le héros est sauvé d'une situation dramatique où un adepte du tantra voulait le sacrifier à la déesse Kali, pour régénérer le monde, entre guillemets, il dit :

"Cela aussi, se dit-il, c'était écrit ! Il avait oublié ce que savent tous les Bengalis : l'art de se laisser guider par les circonstances." Donc, trouver la beauté, c'est aussi se laisser guider par les circonstances et ne pas être influencé par les dogmes ! C'est ça aussi, c'est de pouvoir être libre de son choix. C'est ce que j'ai trouvé à New York ! Et puis après, le prêtre offre des fleurs à la déesse Kali : "Il récita sur elle (sur la statue) une formule sacrée avant de la déposer aux pieds de la Déesse (cette fleur). Puis il resta un moment en contemplation. - Tu vois, dit-il enfin, la Déesse a accepté l'offrande. La feuille est restée en place, elle n'est pas tombée. L'intention que j'avais exprimée en faisant cette offrande est donc reçue avec bienveillance. Pars sans souci en compagnie de ce voyageur."

Et pour moi, mon art, c'est un peu comme une offrande au monde, comme ça !

TS : Oui !

JPS : C'est quelque chose que je dépose au pied d'une déesse, imaginaire ou réelle, pour passer un bon chemin, une bonne vie, c'est un peu un acte incantatoire quelque part !

TS : Oui, voilà, on rejoint la spiritualité !

JPS : Voilà, oui, oui ! Écoute merci beaucoup Thierry d'être venu, merci pour ce bel entretien, j'espère que les gens l'apprécieront et bonne chance à tous et à bientôt Thierry !

TS : Merci Jean-Pierre, merci de m'avoir reçu chez toi dans ton atelier !

JPS : Je t'en prie, au revoir !

TS : Au revoir Jean-Pierre !

